

gnes, les religieuses tripotent des méde-  
cines, font des cures de bonne femme, or-  
donnent et prescrivent en dépit des lois et  
règlements qui ne peuvent atteindre ces  
doctes praticiennes.

Parler de leur faire passer des examens,  
c'est soulever des tonnerres de réprobation  
que les gens évitent en se disant : tant  
pis pis pour ceux qui s'y laissent prendre.

Mais enfin, voici un incident que tous  
les journaux ont rapporté et qui doit don-  
ner à penser aux patients complaisants :

Une religieuse du couvent des Franciscaines  
de Québec a été la victime d'une erreur qui au-  
rait bien pu lui coûter la vie. Elle était indis-  
posée depuis quelque temps et prenait quoti-  
diennement un remède quelconque (!)

Avant-hier, au lieu de la potion prescrite,  
elle s'est versé par méprise une cuillérée à thé  
de noix vomique et l'a avalée d'un trait.

On sait que la dose maximum (!) de la noix  
vomique est de vingt gouttes.

L'effet ne se fit pas longtemps attendre ; quel-  
ques instants après, la sœur était plus mal ; elle  
restituait abondamment (!) et avait tous les sym-  
ptômes de l'empoisonnement.

On conçoit l'émoi dans la communauté ; les  
bonnes sœurs étaient terrifiées.

La révérende Mère Supérieure envoya en toute  
hâte quérir le Dr Charles Verge, qui prodigua  
ses soins à la malade, qui est un peu mieux au-  
jourd'hui.

Si les religieuses ne savent pas employer  
pour elles-mêmes les médicaments, lors-  
qu'elles n'ont pas les excuses de presse, de  
dérangement, ni aucune des raisons qu'in-  
voquent les pharmaciens en défaut, com-  
ment peuvent-elles médicamenter leurs  
patients ?

CARABIN

#### LE BON CHEMIN

Pour le malade, le bon chemin est celui qui mène à la  
guérison. Si tous ceux qui sont affectés de rhumes, de  
bronchites, de maux de gorge, si tous ceux qui toussent  
en un mot, veulent prendre le bon chemin, rien ne leur  
est plus facile : avec le BAUME RHUMAL ils sont cer-  
tains d'obtenir bonheur et prompte guérison. Ceux qui se  
sont guéris sont légion : le BAUME RHUMAL est cer-  
tainement le remède le plus demandé par tous ceux qui  
toussent, parce qu'il guérit tout l<sup>e</sup> monde. Il se vend par-  
out et son prix est de 25 cts le fl<sup>e</sup> cou.

## NOUVELLE DIFFICULTÉ RELIGIEUSE

### AUX ETATS-UNIS

L'affaire de Danielsonville est à peine  
calmée, en apparence du moins, que nous  
voyons poindre un nouvel orage.

Cette fois, c'est de Worcester qu'il vient.

Voici la protestation indignée que nous  
lissons dans le *Réveil* de cette ville. On  
verra que notre homonyme de là-bas a, lui  
aussi, la langue bien pendue :

Les difficultés paroissiales occasionnées par  
la fondation de l'orphelinat St François d'Assise  
continuent de passionner les esprits en cette  
ville.

La conduite que M. le curé Brouillet a tenu  
envers cette digne communauté a soulevé l'indi-  
gnation des catholiques de Worcester, qui tous  
ou à peu près savaient reconnaître le mérite et  
le dévouement de ces bonnes filles de l'Eglise  
qui usent leur vie au service du Seigneur, pour  
le plus grand bien des pauvre petits orphelins.

Mais il fallait encore un surcroit de trouble et  
de persécutions et cette nouvelle source de tra-  
casseries et de difficultés provient des hautes  
sphères ecclésiastiques, de la part de Mgr. Beaven,  
évêque de Springfield et du cardinal Satolli,  
légat papal aux Etats-Unis.

Mgr. Beaven sur l'instigation probable de cer-  
tain curé de Worcester, a déclaré aux Petites  
Sœurs Franciscaines de Marie qu'elles étaient  
elles-mêmes responsables des difficultés actuelles  
et qu'en cela elle faisait l'œuvre d'un petit grou-  
pe (?) d'agitateurs de la ville.

Avec Mgr. Beaven ce sont toujours des petits  
groupes. On a beau se rendre auprès de lui avec  
des requêtes remplies de signatures, on passe  
pour des révoltés.

Il ne considère point les arguments que l'on  
amène, l'importance de la question à régler et  
le nombre des Canadiens qui demandent justice.  
Pour lui les Canadiens doivent tout endurer et  
ne rien dire, se laisser conduire comme un trou-  
peau de moutons que l'on mène à la boucherie.  
S'il en est ainsi des Irlandais, il n'en sera point  
de même des Canadiens-Français. Nous sommes  
trop intelligents pour recevoir les avanies et ne  
rien dire, pour servir des maîtres qui ne font que  
nous exploiter.

Que penser d'un évêque, ou autre dignitaire,